

4. En beaucoup de cas les médicaments, soi-disant spécifiques, administrés par la bouche, sont inutiles, et en règle générale, ne doivent pas être mis en usage avant qu'un examen local ait été pratiqué et qu'on n'en ait tiré des données certaines au sujet du traitement.

Dans une correspondance au *Lancet*, de Londres, un médecin américain parle très avantageusement d'un mode de traitement des vomissements de la grossesse, mis en usage d'abord par le regretté Marion Sims: la cautérisation du col utérin au moyen du nitrate d'argent. La solution dont il se sert renferme de 20 à 60 grains par once d'eau ou encore mieux d'un mélange contenant parties égales d'esprit d'éther nitreux et d'eau distillée. Une application par jour suffit et rarement l'auteur a été obligé d'avoir recours à plus de trois applications.

Ces deux modes de traitement ne sont pas neufs, tant s'en faut. Voici quelque chose de plus récent. Un médecin russe, le Dr Polansky, emploie la bière, à dose de un verre au souper et au diner. Dans un cas rapporté par ce médecin, le soulagement a été manifeste et persistant. Plusieurs observateurs dont nous n'avons nulle raison de suspecter la véracité disent s'être bien trouvé, dans ces cas, de l'emploi du blé-d'inde fleuri (*pop-corn*). La femme en mange un peu *ad libitum*.

On sait que dernièrement l'on a préconisé l'emploi de la cocaïne contre les vomissements de la grossesse. Des résultats favorables auraient été obtenus entre les mains de Weiss, de Prague, (*Therapeutic Gazette*) dans le cas d'une jeune femme chez qui tous les autres moyens avaient échoué et qui se trouvait en danger de mourir par inanition tant étaient persistants la nausée et les vomissements. La formule suivante fut alors prescrite:

Muriate de cocaïne	2 grains
Alcool q.s. pour dissoudre.	
Eau distillée.....	5 onces.

M.—Une cuillerée à thé toutes les demi-heures.

Les douches d'éther sur le creux épigastrique ont aussi donné des guérisons. On se sert d'un vaporisateur et l'on répète la douche aussi souvent que les vomissements ont tendance à revenir.

Les bons résultats obtenus en certains cas par les moyens précédents et par beaucoup d'autres aussi, de même que les insuccès que l'on voit souvent être la suite de l'emploi de ces mêmes moyens nous sont une preuve que les vomissements, chez la femme enceinte, doivent tenir à plusieurs causes, variant suivant les cas, et que, par conséquent, il ne saurait être possible d'instituer une thérapeutique s'appliquant avec d'égales chances de succès à tous les cas. Le professeur PARVIN, de Philadelphie, est entièrement de cet avis. Il faut donc traiter la malade et non pas la maladie. Ainsi, s'il y a ulcération du col, il faudra guérir cette ulcération. Si un déplacement de l'utérus est la cause des vomissements, le déplacement devra être traité. Le professeur Parvin (*Analectic*) dit que dans la grande majorité des cas le vomissement est, soit fonctionnel, soit sympathique, et que l'on en viendra à bout surtout par une scrupuleuse attention à la diète et par l'emploi de la teinture de noix vomique ou de la solution de Fowler. Parfois on obtient de meilleurs résultats par l'usage de doses fractionnées de vin d'ipécac. Occasionnellement l'acide hydrocyanique et l'oxalate de cerium rendront les plus grands services.

H. E. D.